

## Noël au tison, pas qu'au guidon !



Nous n'avons toujours pas ouvert le guide touristique pour savoir si d'ordinaire ce pays est accueillant, mais à travers la chaleur de cette famille, la surprise est fort agréable. On savait seulement de l'Inde que l'essence même de la culture hindouiste se trouve principalement à Bénarès, à une journée de vélo. Ce qui nous pousse à rejoindre cette ville sainte dès le lendemain matin après la séance photos et les chaleureuses courbettes aux mains jointes. Après tout, en ce 24 décembre 2006, quoi de mieux que de plonger dans une atmosphère culturelle aux antipodes de la nôtre, se dit-on.

Quelques grosses charrettes tirées par des bœufs à doubler, quelques camions sauvages et tapageurs à toréer, quelques vaches et personnes qui posent culotte sur le bas-côté à esquiver, un cornac sur son éléphant à saluer, et nous y voilà en fin de journée, dans ce labyrinthe de ruelles du vieux Bénarès, jonché de fleurs et d'ordures, empli de bruit, embrumé d'encens, bourré d'odeurs, meublé d'échoppes et de gargotes, encombré de vaches, de pèlerins et de voyageurs. Les ruelles sont si étroites et embarrassées qu'y croiser un taureau impertinent demande un art de toréador ! Le flegme en moins. Nos deux roues ont bien du mal à se frayer un chemin. Quelques heures plus tard, ils sont rangés chez une famille qui dispose d'une chambre pour des pèlerins comme nous. C'est donc à pied que nous partons à la découverte de cette ville sainte, à l'ambiance moyenâgeuse.

Bien calés sur une dalle de pierre dans la ruelle d'à côté, une tasse de chaï à

la main, on prend tranquillement le pouls de la cité en observant le va-et-vient des indiens, le visage aux traits fins, les yeux noirs vifs et mobiles, encadrant un nez bien dessiné. Des chants soudain résonnent au loin, et se font de plus en plus puissants au fil des secondes : quatre hommes marchent d'un pas décidé tout en portant un brancard en bambous recouvert de papier jaune doré et de fleurs, suivis d'une dizaine d'individus qui entonnent un même refrain. Ils passent devant nous. Regards croisés interrogateurs. On continue pour autant de déguster notre chaï sans rien dire, alors que l'obscurité s'installe progressivement. Cinq minutes plus tard, même scénario. Regards figés très observateurs, cette fois-ci. On prend de la hauteur sur les marches d'un escalier pour examiner de plus près un joli colis rouge doré empapilloté. Gloups ! Découverte funèbre, la tête d'un mort sort du paquet. Instinctivement sans se regarder, nous engloutissons la dernière gorgée de thé et suivons ce cortège étrange. On ne quitte pas d'une semelle ces gens qui psalmodient, pour mieux passer inaperçu et éviter un éventuel refoulement dans un lieu défendu. Impossible de voir où l'on va dans ce lacs de ruelles sombres et étroites. Discrètement à l'aveuglette, on suit la procession qui finalement nous amène au cœur... d'un enfer. Un cratère en éruption. Un brasier géant. Un four à papillotes ! Tonnerre de Dieu ! Sans avoir le temps de comprendre, nous errons la bouche grande ouverte sur un ghât de crémation du Gange, hébétés au beau milieu d'une quinzaine de bûchers qui brûlent les corps des défunts étendus sur des tas de rondins. Nous sommes saisis. A point ! La sole du four est brûlante, la fumée étouffante, l'atmosphère de chair calcinée suffocante.

Il fait terriblement chaud. Les yeux nous piquent. Les images nous paraissent tout à coup très floues.



A deux mètres sur notre gauche, un homme remet un bras au milieu du brasier avec une canne en bambou, comme on replace une merguez sur la grille d'un barbecue. A trois mètres sur notre droite, un pied déjà bien consommé dépasse du bûcher. Un coup de vent nous envoie en plein visage la fumée d'une autre grillade. Des dizaines de dépouilles encore dans leur papier doré attendent leur tour, entourées des membres masculins de leur famille. Tableau sombre et macabre. On se croirait dans une fiction de fin du monde. On observe dans le vague quelques minutes encore tout en se remettant de nos émotions, et nous nous retirons sur la pointe des pieds dans notre chambre spartiate, avec cette fois-ci l'intention de lire le guide. On voulait un dépaysement complet en ce réveillon de Noël ? On est servi ! Entre fêter la naissance du petit Jésus d'un côté et célébrer une ville de la mort de l'autre, effectivement tout s'oppose. On peut quand même dire qu'en cette veille de Noël nous avons eu notre cadeau "surprise". Bon, à ceci près que le papier cadeau jaune doré enveloppe des femmes, et le rouge des hommes ou des enfants. Que les foies gras vont se retrouver en cendre. Que les bûches de Noël, c'est pas du gâteau, ni du bois de sapin. Que les guirlandes sont des torsades en fleurs d'œillets. Et que la famille du défunt n'a pas les boules, car au contraire, se faire incinérer dans cette ville sainte et jeter ensuite les cendres dans l'eau sacrée du Gange, c'est rompre le cycle des réincarnations, et ainsi accéder au fameux nirvana. Gloire à Shiva, alléluia ! En deux pages d'écriture, la messe est dite. Allez bonne nuit les petits. Une lourde torpeur soudain s'abat sur nous. L'Inde finalement nous tue à petit feu depuis quelques jours. Alors pas de sortie de Noël, ce soir on "crèche" dans notre chambre avec juste à dîner un bon thali maison. Un assortiment de petits plats végétariens, épicés et lactés de l'entrée à

l'entremet, servi dans un plateau repas rond en métal, avec des chapatis (pain indien) et du chutney. On n'a peut-être pas le saumon, mais on a eu le fumet !

Le lendemain matin, nous découvrons finalement nos cadeaux de Noël dans tout ce que la ville offre à voir et à se délecter. Enfin... abstraction faite de quelques petits désagréments comme les bouses de... « *Ah trop tard madame, vous avez marché dedans !* ». Celle-ci aussi ne manquait pas de fumet ! La touriste guindée fait la grimace. Fraîchement débarquée de l'occident, elle n'apprécie pas et semble outrée de voir certaines pratiques. « *Et le monsieur là-bas accroupi dans la rue il... oui oui il fait caca, c'est courant ici !* ». Elle ne doit pas apprécier non plus tous les détritiques qui font partie du décor, les légumes des petits marchands qui jonchent le sol, ou encore la misère ambiante.

Mieux vaut essayer de ne pas se focaliser sur l'hygiène, mais plutôt se laisser porter par l'atmosphère de cette ville sainte en montant dans une barque à l'aube du jour afin d'admirer tous les anciens palais des maharadjahs et les temples hindous aux formes coniques qui surplombent le Gange et donnent des impressions de décor hollywoodien surréaliste. Quand les premiers rayons viennent dorer les façades et se refléter dans le fleuve sacré, la magie de l'Inde développe alors toutes ses volutes. Elle apparaît au grand jour. Elle dévoile toute la puissance de la religion sur les êtres, et toute la psychologie des indiens à travers leurs ablutions et leurs rituels. Seuls sur notre petite embarcation de fortune, on repense à Madame la touriste qui va sans doute prendre un bateau bondé de l'office de tourisme deux heures après le lever du jour, et ne retenir principalement de sa balade que les cadavres d'animaux et les restes de membres humains non calcinés qui flottent sur le Gange. On imagine aussi sa moue en apercevant ceux qui lavent le linge, ou se lavent, au milieu d'une flotte de détritiques ou juste à côté des énormes bouches d'égouts. Son "gerbi" va rajouter une couche de plus aux flots de matières qui se déversent dans le Gange.

Et en voyant les indiens boire cette eau saumâtre du fleuve, ça va la finir !